

## Un épisode de l'histoire des sports : l'eugénisme sportif

Raconter **un épisode de l'histoire des sports et de l'EP** à travers **l'œuvre du Dr Maurice Boigey (1877-1952)**, c'est prendre un point d'observation fort spécial : l'homme a eu un rôle réel dans cette sphère entre 1910 et 1950 environ, mais il y a occupé des positions peu coutumières par rapport aux sportifs de compétition, aux dirigeants d'organisations sportives, aux éducateurs physiques en poste dans les écoles ou aux médecins composant le mouvement hygiéniste de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Celle d'un scientifique de laboratoire, celle d'un eugéniste, puis celle d'un théoricien de l'entraînement.

### I. Un homme au trois vies

- **une carrière de médecin militaire de terrain** proche des combats, en tant que médecin militaire dans l'infanterie, avec une campagne coloniale au Maroc, et une fonction de médecin-chef en hôpital militaire pendant la Grande Guerre :
- **une carrière scientifique dans l'armée en tant que directeur d'un Laboratoire de recherche sur l'exercice physique**, au sein d'une école militaire (l'Ecole de Joinville) :
- **une carrière de médecin-chef de ville de cure**, à Vittel.

Un homme changeant, qui s'adapte aux évolutions du monde social et du monde « sportif ».

Un homme qui écrit beaucoup, des ouvrages savants, des livres de vulgarisation, des conseils moraux, et des articles dans la grande presse. 3 ouvrages à retenir pour notre propos :

*L'élevage humain*, 1917, une somme en deux tomes de près de 400 pages

*Manuel scientifique d'Education Physique*, 1922 (1<sup>e</sup> éd.), 1950 (5<sup>e</sup> éd.)

*l'Entraînement*, 1942, d'allure très savante.

Chez cet « intellectuel » du sport, publiant beaucoup, **une phase eugéniste très caractéristique, retiendra mon attention.**

Elle va du milieu des années 1910 environ, jusque vers la fin des années 1920.

Par la suite, les écrits de Boigey se tournent vers la médecine des curistes, des personnes d'âge mur, vers une médecine « mondaine », lui-même évoluant dans les cercles de la bourgeoisie fortunée. La thématique eugéniste s'estompe : ainsi, le chapitre sur « L'eugennétique » (sic) inclus dans son *Manuel scientifique d'EP* paru en 1922, est supprimé dans les rééditions de 1939 et de 1950.

Ce qui nous intéresse, **un épisode d'eugénisme, chez un médecin s'occupant d'EP et de sport, entre 1910 et 1930 :**

Cette période est celle du plein développement international de l'eugénisme, le moment de son influence la plus large, d'après Anne Carol. Influence auprès des racistes, d'une droite nationaliste : mais influence aussi sur la gauche politique, pendant quelque temps, en tant qu'idéologie rationaliste d'allure scientifique visant à contrôler la sexualité et la reproduction humaine, auprès des Soviétiques à leurs débuts, des socialistes ou des radicaux. Mais, après 1930, avec la montée des politiques racistes, adhésions moins larges, et politiquement orientées à droite (sauf les catholiques qui refusent cette rationalisation profane, et rappellent l'autorité de l'Eglise sur les questions de mariage et de famille).

Plein développement de l'eugénisme = années 1910 et 1920.

Quels sont les thèmes de **cette vision de l'espèce humaine et de son organisation sociale** qu'est l'eugénisme?

Avec quelles catégories de pensée construit-elle une modélisation du devenir de la société ?

Et comment cette pensée, construite à partir de notions propres à la génétique des populations, vient-elle se combiner avec la question de l'Education physique et du sport ?

## **II. Quelques mots sur l'eugénisme**

L'eugénisme construit une véritable vision du monde (une Weltanschauung), élaborée à partir de catégories conceptuelles de la génétique, d'une branche de la biologie.

Toute l'analyse relative à l'état physique et moral de la population humaine produite par la génétique est reprise: la question de la « race », celle de la « qualité » des individus, qualité physique et état mental, parfois dénommé « valeur physique » : à partir de là, l'eugéniste dessine une hiérarchie (énoncée de manière brutale) entre les géniteurs de grande valeur, d'un côté, et les « déchets humains » de l'autre.

L'eugéniste attribue la présence de multiples qualités chez un individu à l'hérédité, selon une conception de l'hérédité omnipotente, qui marque aussi bien la physionomie du corps, son fonctionnement, que les comportements et ses dimensions morales : cette notion d'hérédité a déjà envahi les sciences biologiques en 1900, mais elle a aussi profondément pénétré les sciences humaines, psychologie bien sur, mais aussi anthropologie et sociologie.

C'est un fait assez frappant pour le sociologue d'aujourd'hui de voir à quel point la description du sujet agissant, de l'enfant apprenant, faite par les psychologues, ainsi que la description de l'homme social, ou encore celle du rôle de la famille, par le sociologue, sont « parasitées » par le schème de l'hérédité, de la transmission des caractères par la filiation biologique. Alors même que la génétique de l'époque, qui analyse les phénomènes de transmission par une analyse de populations, en comparant des populations mères à des populations filles, reste une discipline scientifique limitée.

Deux schèmes de pensée supplémentaires sont constitutifs d'une pensée eugéniste.

- L'un est le **déclin d'ensemble de la population** française, et plus généralement des populations des pays « civilisés », sous l'effet de la civilisation et du progrès matériel : le progrès technique qui dispense de certains efforts et permet aux « faibles » de remplir un rôle social comme les autres : le progrès social, qui assure protection et aide aux individus les plus « dégénérés », avec les hôpitaux et autres dispositifs de soins. Vision pessimiste de l'évolution humaine. Vision hostile au progrès (réactionnaire).

- L'autre schème est **un programme d'action possible** pour enrayer le déclin : un ensemble de mesures adapté à la situation telle qu'elle est perçue par les eugénistes : face à la dégénérescence progressive de la population, quelques décisions politiques sont efficaces, qui agissent là où tout se joue, dans la formation de couples fertiles, dans l'engendrement des enfants, dans la circulation des individus entre populations : une politique eugéniste s'élabore dès la fin du 19<sup>e</sup> siècle, d'abord testée sur les animaux par les éleveurs de bétail (par ex. aux EU, dans la région de Chicago), puis développée par les eugénistes après 1900.

Mouvement structuré en sociétés savantes, après le Congrès international de Londres en 1912, qui se proposent d'appliquer cette politique aux humains.

Régulation de **l'immigration** de façon à contrôler les métissages (supposés avoir des effets négatifs) :

Régulation des **mariages** avec diverses mesures de sélection (ou de contrôle médical) avant alliance et accouplement :

Soins apportés aux **femmes enceintes** et aux conditions d'accouchement :

Procédures de **sélection physique ou raciale** tout au long de la vie sociale des individus :

**Gouvernement de la Cité par des eugénistes**, biologistes de Laboratoire ou médecins (ce modèle est près de s'accomplir, avec la Fondation pour les Problèmes Humains qu'Alexis Carrel, grand eugéniste, met sur pied durant le régime de Vichy)..

Anne Carol distingue deux variantes dans l'eugénisme :

**Variante pessimiste et destructrice** : elle envisage d'éliminer les « individus de peu de valeur », ou encore de stériliser les « spécimens inférieurs » : et cet eugénisme conduit aux politiques raciales d'élimination de masse, envisagées dès le début du 20<sup>e</sup> siècle.

**Variante optimiste et plus constructive (vision réformiste)** : elle envisage d'agir auprès des individus de « faible valeur » pour les améliorer : par l'éducation : par les soins : etc

- variante constructive qui attire les pédagogues, qui restent convaincus que l'on peut changer les individus mal venus à la naissance :
- qui attire une des tendances de la génétique, les Lamarckiens qui, à la différence des partisans du Darwinisme, croient à la possibilité de modifier des caractères de l'individu, et à la possibilité de transmettre génétiquement des caractères acquis par l'éducation aux générations suivantes :
- variante qui attire les natalistes Français : en France, il n'y a plus de croissance démographique depuis longtemps (à la différence de l'Allemagne et d'autres Nations), et il n'est pas envisageable d'éliminer des individus par sélection, quand il n'y en a déjà si peu : la préférence pour un eugénisme constructif ne résulte pas forcément d'une plus forte disposition humaniste (éviter les éliminations physiques, ou les stérilisations), mais plutôt d'un calcul rationnel et populationniste.

Notons enfin que l'eugénisme, tout en comportant une base empirique, des relevés de faits, selon un objectivisme très caractéristique du positivisme (de la fin du 19<sup>e</sup> s.), **comporte une dimension esthétique** profonde : la bonne descendance est attestée par des signes de beauté physique, et les eugénistes développent une sorte d'esthétique biologique (qu'on trouvera aussi dans le racisme allemand). Souci d'avoir des enfants « beaux et sains ».

### **III. Eugénisme et Education physique (avec de la gymnastique ou du sport).**

Dans le cadre de l'eugénisme français, majoritairement un eugénisme positif et constructif, avec des dimensions pédagogique et hygiéniste, **on observe une prise de conscience que l'éducation physique, le renforcement du corps par la pratique de l'exercice, est un moyen central pour agir et améliorer l'état physique et moral de la population.** Mon article.

Rapprochement très net lors de la fondation de la Société Française d'Eugénisme en 1913. Alors que les eugénistes « découvrent » le potentiel de la gymnastique, les gymnastes, les éducateurs physiques, les culturistes de l'époque, et spécialement les médecins actifs dans ces courants de l'EP et du sport, développent des idées eugénistes : avant même la constitution de la Société « savante », dès les années 1900 (Démeny : Ruffier).

La petite sphère du sport et de l'EP, a traversé durant le dernier tiers du 19<sup>e</sup> siècle une longue phase de patriotisme, et elle a contribué au culte de la « race » française : mais cette notion était une sorte de construction politique avant 1900, et n'engageait pas l'adoption de toutes les catégories « biologiques » que j'ai mentionnées précédemment : la race française, à l'époque de Déroulède, ou du boulangisme, c'est un peuple de citoyens unis par une histoire politique, ce n'est pas une véritable construction biologique, même si dans les rangs des anthropologues physiques, la notion de race et d'inégalité des races a déjà pris consistance.

La conception de la race devient plus nettement biologique, génétique, après 1900-1910. Un exemple, avec l'ouvrage que Boigey publie en 1917 : *L'élevage humain. 1. Formation du corps. Education physique*. Le terme « élevage », utilisé à dessin, indique bien la perspective de l'auteur, qui appelle à s'occuper des enfants comme on soigne les animaux et les plantes, au moins aussi bien (vieux motif stylistique dans la littérature d'Ed. phys.). Alors que l'exposé pourrait être centré sur le processus de la croissance du corps pendant l'enfance et sur le rôle de l'EP, il s'ouvre directement avec des considérations sur l'eugénique et le mariage (ch. 1) : le mariage et la sélection (sélection biologique des conjoints) (ch. 2) : la maternité et la dépopulation (ch. 3 à 5) : pour n'aborder l'éducation physique et le sport qu'au sixième chapitre.

Boigey souligne le phénomène de **transmission de qualités des ancêtres vers les enfants** : la taille, la chevelure, les yeux, mais aussi l'esprit, le caractère, la tendance passionnelle : parfois en sautant des générations.

« La grâce peut masquer la laideur, l'éducation peut compenser la faiblesse intellectuelle ; mais rien ne change une mauvaise santé ou des tares héréditaires ; la médecine ne fait que les amender dans une faible mesure. Il est donc élémentaire que les jeunes gens étudient avec soin leur ascendance et celle de leur fiancée », 14.

Il partage la vision d'un déclin, en répétant un vieil argument des défenseurs de l'EP (argument fallacieux) : « Depuis 1850, il a fallu abaisser deux fois le minimum de taille de nos soldats. Nous serions devenus un peuple de nains si un remède énergique n'avait été appliqué », 94-95.

S'ajoute la **note d'optimisme**, chez un eugéniste qui croit, malgré tout, à la possibilité d'améliorer les choses :

« Fort heureusement, il n'y a pas que les maladies ou les vices qui soient transmissibles. Le courage, la délicatesse d'âme, la bonté, toutes les vertus le sont aussi. Les lois physiologiques de l'hérédité et de l'atavisme ont leurs tristesses sans doute, mais elles comportent aussi des faits consolants. Annulons dans la mesure du possible la fatalité de l'ancêtre en faisant acquérir à l'enfant, par une longue éducation des vertus et des habitudes qui, bien qu'acquises, n'en sont pas moins transmissibles. Domptons le destin par notre application à nous élever sans cesse vers le bien comme vers le beau », 17.

Le pédagogue et l'esthète conservent un rôle, la fatalité de l'hérédité ne fait pas tout.

Une place étant ménagée pour une politique eugéniste, pour une intervention pédagogique, Boigey expose sa conception de la formation physique par la pratique des exercices. Tout en se déclarant favorable à l'éclectisme, il donne sa préférence à la Méthode naturelle de Georges Hébert et aux sports athlétiques : Mais le sport, ce ne sont pas « de simples jeux hygiéniques. L'équitation de promenade, l'escrime d'amateur, la chasse bi- ou tri-hebdomadaire ne sont pas des sports. Ces pratiques laissent à l'obèse sa tare, au névropathe sa maladie, à l'arthritique sa diathèse. Par contre, la course à pied, l'escrime, la boxe de combat et la lutte méritent le nom de sports, car elles mènent, peu à peu, ceux qui les pratiquent à une bonne condition organique » .111.

Cette préférence pour l'hébertisme et pour les sports rugueux, exigeants, nous la retrouvons dans le livre phare de l'eugénisme français de l'entre-deux-guerres, *L'Homme cet inconnu*, publié par Alexis Carrel en 1935.

Ici, l'eugénisme s'écarte de l'hygiénisme médical : préférant les exercices qui « éprouvent véritablement les qualités de la race », comme ils disent, qui sollicitent les facultés d'adaptation et le sens de la lutte pour la vie : et rejetant la gymnastique suédoise, une forme d'exercice (très médicalisée) analytique, mesuré et planifié.

On peut voir dans cet idéal de formation du corps la marque d'une socialisation militaire, l'empreinte de la violence guerrière : dans le courant des années 1920, vont s'élaborer des doctrines d'éducation physique de commandos fascistes ou de brigades révolutionnaires qui feront à peu près les mêmes choix.

Cette vision biologique / génétique de l'homme en société se diffuse dans les milieux de l'EP et du sport. Il n'est pas possible ici d'engager un inventaire des prises de positions et des conceptions structurées par les catégories de pensée eugénistes que l'on rencontre dans l'ensemble du monde sportif de l'entre-deux-guerres. Citons des exemples de nature variée :

- la création d'un Comité National de l'Education Physique et sportive, de l'Hygiène sociale et pour le Relèvement de la Race, sous l'égide d'un député, Henry Paté, en 1917 : sorte de comité de propagande, qui organise des événements publics pour attirer l'attention de l'opinion sur l'urgence d'une politique de l'EP et d'une amélioration des conditions dans lesquelles la race se développe : comité dissous en 1920, quand est créé le premier Ministère de l'Hygiène et des Assurances sociales :
- un article de *l'Auto*, 1919, le quotidien des sportifs de l'époque : qui envisage sérieusement que, pour l'EP et elle seule, les enfants soient placés autoritairement sous le contrôle de l'Etat :
- La Diffusion des thèmes eugénistes vers les milieux de l'entraînement, par Marc Bellin du Coteau, médecin du sport et ancien champion d'athlétisme durant les années 1920 :
- Enfin, un argumentaire en faveur de l'EP, qui souligne le coût du traitement des maladies pour les finances publiques dans la France des années 1930, et qui évalue les économies qui pourraient être faites grâce à la mise en place d'une bonne EP (texte du Pr Latarjet, 1934).

## **Epilogue**

Il est remarquable de voir Boigey abandonner ses positions eugénistes vers le milieu de l'entre-deux-guerres, quand l'eugénisme lui-même est attaqué, sur le plan humain, sur un plan scientifique (par des scientifiques de renom, comme Haldane en Grande-Bretagne) et sur le plan politique. D'une part, les forces religieuses prennent position contre les prétentions scientifiques des eugénistes (via une encyclique papale, *Casti Conubii*, 1930 : puis par une prise de position de l'Association des Médecins catholiques, à la même époque) : d'autre part, les forces politiques démocrates, qui dénoncent la montée des fascismes et du racisme, soit une grande majorité –mais pas la totalité– de la gauche.

L'autre évolution remarquable, c'est la poursuite des analyses scientifiques appliquées à l'activité physique chez Boigey, qui signera en 1942 un manuel d'entraînement très bien renseigné sur l'évolution au plan international des travaux en biochimie du muscle. Ecrit qui n'a guère d'équivalent à son époque, et qui place Boigey dans une position de théoricien de l'activité physique, à une époque où les praticiens de l'entraînement (les entraîneurs de terrain) commencent à formaliser des programmes d'entraînement et à contester sérieusement l'autorité des médecins (A. Roger). Tout en s'étant tourné vers une carrière mondaine dans la station thermale de Vittel, Boigey conserve son orientation « scientifique » (à noter qu'il n'est pas simple médecin titulaire d'une thèse de médecine : il a une thèse en sciences, et il est devenu assistant d'un chercheur, le Pr Lacassagne, criminologue de renom au début du 20<sup>e</sup>

siècle, avant de diriger lui-même le Laboratoire de recherche de Joinville).

L'épisode eugéniste de l'histoire des sports a vite disparu des mémoires. Il a fallu quelques travaux d'historiens anglo-saxons et français, comme ceux d'Anne Carol, pour restituer le cadre général dans lequel s'est développée cette vision du monde, cette idéologie biologique, dont des suites s'étendent jusqu'après la seconde guerre mondiale. C'est à leur suite que nous avons pu (avec d'autres) rouvrir le chapitre eugéniste de l'histoire des sports, dont Maurice Boigey illustre les principaux traits.

#### Références historiques :

A. CAROL, *Histoire de l'eugénisme en France. La médecine et la procréation, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1995

J. DEFRANCE, « Les gymnastiques et l'idéologie eugéniste en France, pendant la première moitié du 20<sup>ème</sup> siècle », in *Stadion. Revue Internationale d'Histoire du Sport*, vol. XXVI, 2, 2000; 155-177

W.H. SCHNEIDER, "L'Eugénisme en France: le Tournant des Années 1930", *Sciences sociales et Santé*, vol. IV, n°3-4, nov. 1986; 81-114.

#### Sources :

*L'Auto*, 14 janv. 1919. Article de Robert OUDOT, " L'éducation physique obligatoire "

M. BELLIN DU COTEAU, *Le sport au secours de la santé*, Paris, 1930

M. BOIGEY, *L'élevage humain*, Paris, 1917

M. BOIGEY, *Manuel scientifique d'Education Physique*, 1922 (1<sup>e</sup> éd.), 1950 (5<sup>e</sup> éd.)

M. BOIGEY, *l'Entraînement*, 1942

A. CARREL, *L'homme, cet inconnu*, Paris, 1935

*Eugénique. Organe de la Société Française d'Eugénique*, Paris, 1<sup>o</sup> année, 1913.

J.B.S. HALDANE, *Heredity and Politics*, Londres, 1938

A. LATARJET, " L'E.P.. Son rôle dans la Formation de l'Individu et l'Amélioration de la Race ", *Le Mouvement Sanitaire*, 11<sup>o</sup> année, n° 127, nov. 1934; 643-658.

Certificat médical pré-nuptial sous Vichy, et quelques renaissances eugénistes en EP, groupes de niveau par tri médical en 1945.